

وتُفرش بالحريير وتُجعل الخُخادّ عليها ويُرفع الشطر وهو شبه قبة من الحريير وعليه طائر من ذهب على قدر البازي ويخرج السلطان من باب في ركن القصر وقوسه بيده وكنانته بين كتفيه وعلى راسه شاشية ذهب مشدودة بعصابة ذهب لها اطراف مثل السكاكين رفاق طولها ازيد من شبر واكثر لباسه جبة حراء موبرة من الثياب الرومية التي تُسمى المظنفس ويخرج بين يديه المغنّون بأيديهم قنابر الذهب والفضة وخلفه نحو ثلاثماية من العبيد اصحاب السلاح ويمشي مشياً رويداً ويكثر التأنّي وربما وقف فاذا وصل الى البني وقف ينظر في الناس ثم يصعد برفق كما يصعد الخطيب المنبر وعند

On la recouvre de soie, on la garnit de coussins, au-dessus on élève le parasol, qui ressemble à un dôme de soie, et au sommet duquel se voit un oiseau d'or, grand comme un épervier. Le sultan sort par une porte pratiquée dans un angle du château; il tient son arc à la main, et a son carquois sur le dos. Sur sa tête est une calotte d'or, fixée par une bandelette, également en or, dont les extrémités sont effilées à la manière des couteaux, et longues de plus d'un empan. Il est le plus souvent revêtu d'une tunique rouge et velue, faite avec ces tissus de fabrique européenne nommés *mothanfas*, ou étoffe velue.

Devant le sultan sortent les chanteurs, tenant à la main des *kanâbir* (instruments dont le nom au singulier est sans doute *konbarâ*, qui signifie *alouette*) d'or et d'argent; derrière lui sont environ trois cents esclaves armés. Le souverain marche doucement; il avance avec une grande lenteur, et s'arrête même de temps en temps; arrivé au *penpi*, il cesse de marcher et regarde les assistants. Ensuite il monte lentement sur l'estrade, comme le prédicateur monte dans sa chaire;